

L'appel du 18 juin : matrice de l'espérance française

Amour du pays, sagesses chrétiennes, esprit révolutionnaire, confiance en l'avenir et subtil marketing : comment de Gaulle sut fixer un cap et trouver les mots qu'attendait la République...



Expression du refus de la soumission, l'appel du 18 juin 1940 mérite bien mieux qu'une célébration rituelle coutumière. Ce n'est pas l'habitude, ni la tradition civique, ni même le devoir de mémoire qui doivent nous conduire à nous souvenir de ces mots, mais la portée de ce texte au-delà de son contexte.

Du contexte, on ne peut bien évidemment pas en faire abstraction. On ne le répétera jamais assez : de Gaulle est un homme seul lorsqu'il rentre à 18 heures dans les studios de la BBC. En fait, il ne peut y avoir d'homme plus isolé ; le général en exil ne dispose d'absolument aucune équipe. En tout et pour tout, seul son aide de camp Geoffroy de Courcel, et une jeune française de 25 ans, Elisabeth de Miribel, recrutée la veille parmi la communauté française de Londres et qui fera office de dactylo. De Gaulle ne sait même pas à cet instant précis si sa femme est en vie.

Ses seuls atouts en main : le soutien du Premier ministre britannique Winston Churchill rencontré la veille qui dans l'urgence, lui donne accès aux ondes de la BBC, et l'antécédent d'avoir exercé pendant à peine dix jours une très relative responsabilité ministérielle, celle de sous-secrétaire d'Etat à la Guerre. Côté argent, à ce stade, zéro capitaux. **Bien peu auraient à ce moment-là parier un centime sur la start-up « France Libre ».**

Et pourtant, malgré cette quasi-absence de moyens, l'appel du 18 juin va s'avérer être le point de départ de l'une des plus incroyables aventures humaines de notre histoire, une épopée qui conduira notre pays, tel le Phénix, à renaître de ses cendres.



De trois au départ, ils finirent 1.300.000 au sein de l'Armée française de la Libération, soit l'équivalent de toute la population de l'agglomération de Lyon, chiffre à comparer d'ailleurs aux 200.000 militaires formant l'effectif actuel des forces armées françaises.

En réalisant cette prouesse, tout en se préparant parallèlement à gouverner le pays à l'issue de sa libération, les compagnons du Général de Gaulle ont en fait enlevé une belle épine du pied des alliés britanniques et américains, qui durent en 1944 se rendre à l'évidence : si ces Français, certes parfois horripilants, étaient capables dans les pires circonstances de s'administrer eux-mêmes, alors pourquoi perdre de l'énergie à les mettre sous tutelle ?

Et c'est ainsi que **de Gaulle imposa une légitimité, d'abord de fait puis de droit. Ce qu'il bâtit devint la France légale**. Dégagée de la menace d'un possible protectorat anglo-américain, elle fut de ce fait le seul pays vaincu par les Nazis en 1940, à être présent à la table des vainqueurs en 1945. Représentant la France, le Général de Lattre de Tassigny assiste officiellement le 8 mai 1945 à Berlin, aux côtés de ses homologues américain, soviétique et britannique, à la signature de l'acte de capitulation de l'Allemagne. Qui l'aurait cru quatre ans plus tôt ?

Alors bien évidemment, l'appel du 18 juin ne représente que l'impulsion initiale, la déclaration d'intentions, l'énoncé des principes, qui nous ont guidés jusqu'à cette fin triomphale. Sa contribution à la réussite de l'entreprise n'en demeure pas moins décisive, au regard d'une règle fondamentale de la stratégie : **il ne peut y avoir de succès final, sans cap initial**, clairement énoncé et suffisamment fort pour susciter l'adhésion, l'engouement, le dépassement de toutes ces individualités, petites mains ou hauts officiers, qui le traduisent en réalité, en adoptant une identité commune, résistante à toutes les tempêtes.

De Gaulle était en effet obligé de recréer d'abord un idéal national, pour ensuite faire nation des forces agrégées, et enfin les doter de la personnalité morale qui les élève au rang d'Etat-Nation à part entière, à ce jour toujours le nôtre sur le plan juridique.

Pour ce faire, consciemment ou pas, **de Gaulle s'appuie d'une main de maître sur toutes les techniques du marketing**. Celles que lui permettait l'outil technologique de son époque (la radio), au premier rang desquelles **le pouvoir d'attraction du mystère**. Quoi de plus logique de la part d'un mystique, certes grand laïc mais habité au plus profond de lui-même par la foi chrétienne. ?

Comme le diraient aujourd'hui les communicants et autres spin-doctors, il ne pouvait y avoir à l'époque de meilleur « teasing » qu'un message radiophonique. Pour la plupart des Français de 1940, le nom « de Gaulle » évoquait surtout une voix, une voix qui réveillait en eux un besoin vital d'espérance, avant même de se représenter le Général en être bien vivant, fait de chair et de sang. Et cette voix, venue de loin, leur attestait de l'existence d'un concept auquel ils voulaient croire. Celui de l'homme qui dit non. Celui du général qui n'abdique pas. Celui du recours en vue de jours meilleurs.

Beaucoup se demandent alors en France occupée si ce Général de Gaulle existe vraiment. Pour s'en assurer avant de s'engager, on cherche parfois sa photo, comme s'y évertua par exemple du haut de ses 16 ans, le jeune Lucien Neuwirth, futur père politique de la pilule contraceptive. Et lorsque l'énigmatique militaire foule à nouveau pour la première fois depuis quatre ans le sol français, le 14 juin 1944 à Bayeux, les gens se déplacent pour le voir de leurs propres yeux, l'entendre, le toucher et ainsi attester par leurs sens de son existence. **Il y a à l'évidence entre 1940 et 1944 une dimension christique dans la démarche du Général**, que l'on retrouve également dans le rapport qu'entretient alors le peuple français à son égard : **l'énigme de l'incarnation suivie de la vérification sensorielle**, qui n'est pas sans rappeler la rupture fondamentale du christianisme vis-à-vis des pensées stoïciennes, telle que mise en lumière par le très pédagogue Luc Ferry.

1944 apporte la démonstration de la pertinence de la vision exprimée à travers les mots de 1940. **Les faits valident la promesse**. Point de mystification. Nul leurre. L'espérance offerte aux jours sombres s'avérait en réalité constitutive d'un mythe fondateur qui, au final, allait durablement épouser la personnalité française. Qui oserait aujourd'hui imaginer notre pays satellisé par une puissance extérieure, au point d'altérer son essence démocratique et républicaine ? Personne. Et l'idéal de France que nous aimerions aujourd'hui bâtir, pour nous, pour nos enfants, relève pour chacun d'entre nous, indépendamment de nos divergences d'opinions, bien plus de l'inspiration de 1944 que du référentiel de 1789 aussi noble et grandiose fût-il.



En fait, le de Gaulle de la Deuxième Guerre mondiale est parvenu à opérer une synthèse des plus ardues : **l'esprit de subversion de Gavroche allié à la permanence d'une nation millénaire**. A la fois révolutionnaire et conservatrice, son approche, cette vision résumée en 2.000 caractères un soir de juin 1940, ne se limite pas à promouvoir un système politique plus qu'un autre. Essentiellement une certaine idée que l'on se fait de son pays, et que nous avons depuis fait nôtre. Sans aucune réserve.

Pour voir la vidéo de la chronique

Accès direct à la vidéo par flashcode

<http://www.stephane-jacquemet.com/lappel-du-18-juin-matrice-de-lesperance-francaise//>



Date de publication

Jeudi 4 juin 2020

Durée

Environ 7 minutes

A propos de Stéphane Jacquemet

Entrepreneur, Stéphane Jacquemet porte un regard libre sur les affaires de la cité. Depuis 2016, il développe à travers son site Internet un espace éditorial de réflexion en vue d'une gouvernance publique efficiente.

Stéphane Jacquemet est par ailleurs membre du conseil d'administration de l'Institut Georges Pompidou reconnu d'intérêt public par décret du 23 mars 1993.

Contact - 01 72 28 54 90 - contact@stephane-jacquemet.com - <http://www.stephane-jacquemet.com>